

Pat Garrett et Billy le Kid

Pat Garrett and Billy the Kid

de Sam Peckinpah

Fiche technique

USA - 1973 - 2h02

Réalisateur :

Sam Peckinpah

Scénario :

Rudy Wurlitzer

Musique :

Bob Dylan

Interprètes :

James Coburn

(Pat Garrett)

Kris Kristofferson

(Billy le Kid)

Jason Robards

(Le gouverneur Lew Wallace)

Richard Jaeckel

(Le shérif Kip McKinney)

Katy Jurado

(Mrs Baker)

Chill Wills

(Lemuel)

Bob Dylan

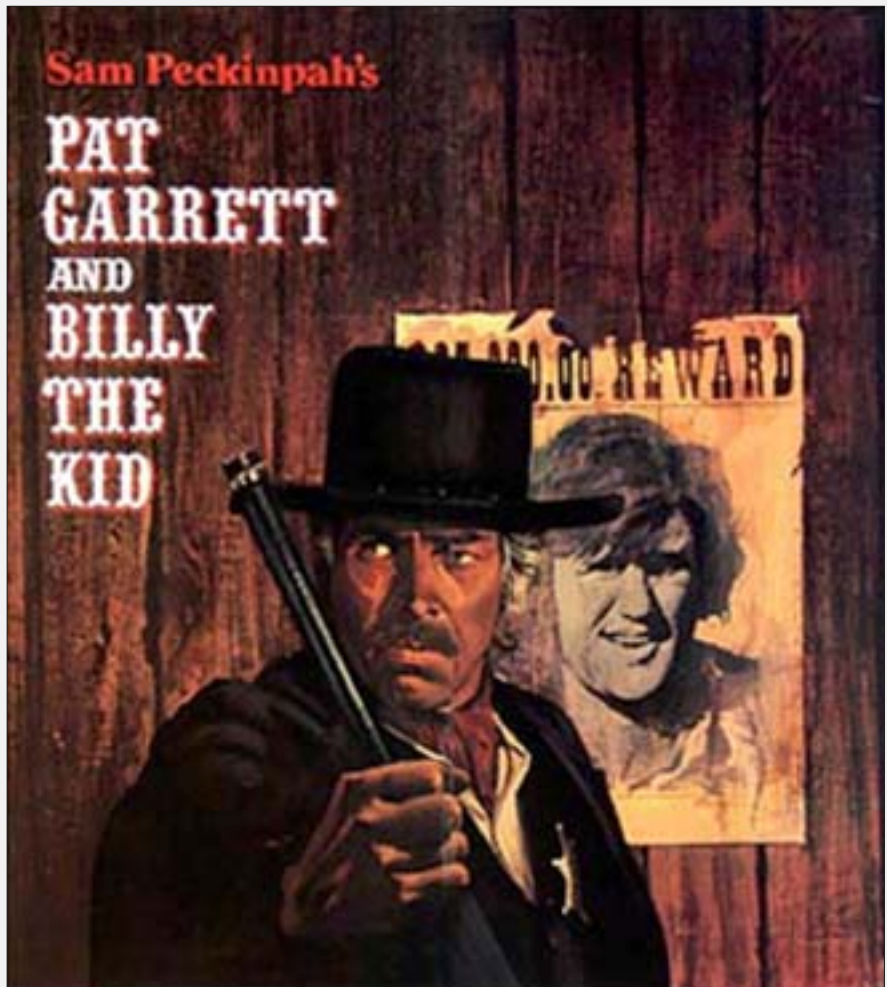
(Alias)

R. G. Armstrong

(Bob Ollinger)

John Beck

(John W Poe)



Résumé

Le Nouveau-Mexique, en 1881. Pat Garrett rend visite à son ami et ancien compagnon de route, Billy, qu'il n'a pas vu depuis plusieurs mois, dans son repaire de Fort Sumner. Il lui annonce qu'il a accepté le poste de shérif et lui suggère de quitter le comté, sinon il sera obligé de le tuer. Le jeune hors-la-loi ignore son conseil – comme il refuse de suivre celui de ses complices, qui lui recommandent de se débarrasser de Garrett.

Peu après, deux de ses amis – O'Folliard et Charlie Bowdre – et lui se retrouvent assié-

gés dans une cabane par Garrett et une armée d'hommes de main. Seul survivant de la fusillade, Billy finit par se rendre. Alors qu'il attend dans la prison de Lincoln le jour de son exécution par pendaison, une âme charitable lui fait parvenir une arme : il abat Bell et Ollinger, les deux adjoints qui le gardaient, et s'évade sous le regard bienveillant de la population.

Le gouverneur Wallace ordonne alors à Garrett de mettre le Kid hors d'état de nuire, les activités de celui-ci étant incompatibles avec le climat d'ordre et de sécurité qu'escomptent les financiers de l'Est, soucieux d'investir dans cet État encore peu exploité.

L E F R A N C E

Dès lors, Garrett n'a de cesse de retrouver Billy : lui et ses hommes interrogent et menacent les complices, les amis ou sympathisants du Kid, abattant ceux qui refusent de coopérer ou font mine de résister, comme Black Harris...

L'anecdote

Dernier western mis en scène par Sam Peckinpah, **Pat Garrett et Billy le Kid** devait à l'origine être réalisé par Monte Hellmann. Rudy Wurlitzer, qui avait déjà signé pour lui le scénario de **Macadam à deux voies (Two-Lane Blacktop)**, l'avait écrit pour lui. L'ayant appris plus tard, peut-être par Wurlitzer lui-même (qui tient le rôle épisodique de O'Folliard, le compagnon barbu du Kid tué dans l'assaut de la cabane par les hommes de Garrett), Peckinpah, qui admirait beaucoup l'œuvre de Hellmann, confia ensuite à ce dernier le montage de **Tueur d'élite (The Killer Elite, 1975)**.

Sorti dans une version mutilée (d'une durée de 103 minutes) désavouée par son réalisateur, **Pat Garrett et Billy le Kid** put être vu dans sa version originelle après la mort de son auteur grâce aux efforts d'amis et de collaborateurs, dont Roger Spottiswoode, monteur devenu cinéaste entre-temps (**Under fire, Randonnée pour un tueur, Demain ne meurt jamais**).

Cette fiche est issue de la série n°294 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (294/20)
www.mcinema.fr

Critique

Cinq ans après la mort de Sam Peckinpah, **Pat Garrett et Billy le Kid** exploité jusqu'ici dans une version mutilée, est enfin - et pour la première fois - distribué tel que le souhaitait son réalisateur. La tenacité des Studios Action et de France 3 a permis cette restauration d'un des derniers très grands westerns hollywoodiens, celui que Peckinpah considérait comme son meilleur film.

A l'origine, ce n'est pas Peckinpah mais Monte Hellman qui devait mettre en scène cette nouvelle version de l'antagonisme légendaire entre le jeune Billy le Kid et le shérif Pat Garrett. Hellman avait choisi comme interprètes Jon Voight, célèbre depuis **Midnight Cowboy**, et Marlon Brando mais ce dernier tergiverse et finit par refuser le rôle. Robert Redford est prêt à le remplacer mais il ne veut pas de Jon Voight et exige comme partenaires Sam Shepard. Lassé de tous ces changements, Monte Hellman abandonne et Peckinpah le remplace, établissant aussitôt une nouvelle interprétation. James Coburn qu'il avait dirigé dans **Major Dundee (1965)** sera Pat Garrett, Jason Robards, vedette de **Un nommé Cable Hogue (1970)** personnifiera le gouverneur Wallace, l'auteur de **Ben Hur**, et Kris Kristofferson jouera le rôle de Billy le Kid. Peckinpah choisit également - une idée - de génie ! - Bob Dylan pour composer un fascinant et mystérieux caractère, nommé "Alias", qui circule dans le film à la manière d'un témoin dans une pièce de Shakespeare, lucide et distant dans un univers de violence.

(...) Décidé à tourner dans des décors naturels et à être le plus loin possible de ceux qui sont alors à la tête de la Metro-Goldwyn Mayer, il s'installe avec toute son équipe à Chupaderos, près de Durango, au Mexique. Peckinpah avait raison de se méfier de James Aubrey, le patron de la MGM, surnommé le "cobra souriant" par ses collaborateurs. A

peine le film terminé, Aubrey, face à une œuvre qui durait à peine plus de deux heures, décide de modifier complètement le montage. Il ramène lui-même le film à 80 minutes, obligeant ensuite les monteurs dont Roger Spottiswoode, ami de Peckinpah et futur réalisateur d'**Under Fire**, à collaborer à ce qui allait être un véritable massacre. Six monteurs travaillent alors sur le film dont la durée définitive sera de 106 minutes. Plusieurs scènes et plusieurs personnages ont disparu, le montage voulu par Peckinpah est complètement bouleversé...

Les raisons de ces mutilations sont doubles. Cinéaste hautain, violent et intolérant, Peckinpah a toujours refusé de se plier aux exigences de ses producteurs et notamment de les tenir informés de l'état d'avancement de ses films. Renseignés par les espions envoyés sur le tournage de **Pat Garrett et Billy le Kid**, Aubrey et ses adjoints ne pouvaient qu'être surpris par le style et les manières de Peckinpah qui, quelques années plus tôt, avait assisté, impuissant, au remontage de **Major Dundee** par la Columbia. Enfin et surtout, les patrons de la MGM, intéressés par les excellents résultats financiers de **La Horde sauvage** (1969), produit par la Warner Bros, espéraient que Peckinpah allait leur livrer un nouveau western tonitruant, plein de violences et de spectaculaires bagarres, le contraire même de ce que le cinéaste voulait que soit **Pat Garrett et Billy le Kid**. Loin du personnage romanesque campé par Robert Taylor et Johnny Mack Brown, dans les versions signées David Miller et King Vidor, opposé au héros paroxystique joué par Paul Newman dans **Le Gaucher** d'Arthur Penn, totalement différent du jeune homme ambigu qu'était Jack Buetel dans **Le Banni** de Howard Hughes, plus intéressé par son cheval que par les autres protagonistes du film, Billy le Kid est ici un personnage déjà anachronique dans une Amérique en pleine mutation. Négligeant les avertis-

sements de Pat Garrett, il choisit une vie suicidaire au lieu de se contenter d'être un gringo de plus réfugié au Mexique. Pat Garrett, au contraire, est prêt à tout pour survivre mais, très curieusement, ce sont les mêmes individus qui l'ont incité à tuer Billy qui, quelques années plus tard, le feront assassiner, le jugeant gênant.

Fulgurante réflexion sur l'Ouest américain, sa violence ; ses transformations et les conflits qu'il secrète, **Pat Garrett et Billy le Kid** annonce prophétiquement **La porte du paradis** de Michael Cimino, un autre grand western mutilé.

Par bonheur, Peckinpah avait prudemment gardé une copie de son premier montage et c'est à partir de celle-ci et des indications écrites sur son propre scénario que le film a pu être reconstruit. De nouveaux personnages apparaissent - ceux joués par Barry Sullivan et Elisha Cook - et surtout l'obsession de la mort et de l'auto-destruction des protagonistes qui existait dans le montage originel, est, dès le début, évidente. Ceux qui connaissent déjà **Pat Garrett et Billy le Kid**, œuvre mutilée mais déjà remarquable, vont découvrir un nouveau film, superbe et tragique, dont la dimension shakespearienne est plus évidente que jamais. Un vrai chef-d'œuvre.

Patrick Brion
Pariscope

(...) Curieux parti pris que celui du metteur en scène qui, en ne filmant que les derniers mois de la relation entre le Kid et Garrett, n'exploite pas les aspects tragiques (amitié/trahison/meurtre) et mythologiques du sujet. En 1973, Sam Peckinpah est déjà sur une autre planète, superstar malgré lui d'un cinéma américain qui ne l'aime pas - et qui ne tardera pas à lui envoyer dans le buffet une génération autrement plus propre sur elle (Spielberg, Lucas & co), comme on envoie une compagnie de CRS casser une grève. Moins sombre qu'**Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia** ou pesant moins lourd, historiquement parlant, que **La Horde sauvage**, **Pat Garrett et Billy le Kid** se présente comme une somme sur un Far West que le cinéaste avait déserté depuis trois films, trop occupé à fuir l'encombrant statut de fossoyeur du genre. C'est aussi son film le plus élégiaque, le plus attachant. Kristofferson (le Kid) y brille comme un astre, dernier homme libre à pouvoir parcourir ce monde à l'agonie, détruit par la corruption et une violence systématiquement tournée contre la jeunesse. Le fatalisme de Peckinpah, son souci d'écarter tout sentiment de révolte contribuent à renforcer l'extraordinaire dureté qui se dégage des images. Loin d'assassiner le western, Peckinpah le porte ici à un niveau digne de Hawks, Walsh, Ford, Mann ou Boetticher, ses plus diligents serviteurs.

Grégory Schneider
Repérages n°25 - déc/jan 2001/2002

Le réalisateur

Réalisateur américain, de son vrai nom David Samuel Peckinpah, né le 21 février 1925, à Fresno (Californie), de descendance irlandais-hollando-galloise à laquelle vient s'ajouter du sang indien venu de deux tribus. Son père, son grand-père et son frère ont exercé ou exercent toujours la fonction de juge. Tout naturellement c'est vers le droit qu'il se tourne à l'issue de ses études au collège de Fresno. Il suit les cours de l'Académie militaire de San Rafael avant d'être incorporé dans les marines (il combat en Chine en 1945). De retour aux États-Unis, il s'intéresse à l'art dramatique. Pendant deux ans et demi, il est producteur et metteur en scène au Humington Theatre de Los Angeles. Pour faire vivre sa famille (il est marié et père de famille) après avoir vainement tenté d'entrer dans le cinéma, il accepte les propositions de la télévision où pendant deux ans il va tenir les plus obscurs emplois. Puis vient sa rencontre avec Don Siegel, dont il devient le collaborateur sur les **Révoltés de la cellule 11**, puis **L'invasion des profanateurs de sépultures**. Sur ce dernier film, Peckinpah collabore au scénario. Il fait ensuite la connaissance de Charles Marquis Warren, scénariste et réalisateur devenu producteur de séries télévisées qui lui permet de faire ses débuts dans la réalisation en tournant douze épisodes de la série **Gunsmoke**.

D'autres séries vont suivre qui établissent sa réputation. L'une d'elles **The westerner** a pour interprète Brian Keith qui insiste pour être dirigé par lui dans un film produit par le frère de Maureen O'Hara. Peckinpah accepte, pensant pouvoir modifier un scénario auquel il se sent trop étranger. Ce sera sa première déception. Renié aujourd'hui par lui, ce film, demeuré longtemps inédit en France où il est sorti sous le titre **New Mexico**, est situé dans un cadre qu'il affectionne, l'Ouest des pionniers, et sur

lequel, dès son adolescence il a entrepris de faire des études. Tenant compte de ses succès à la télévision, la MGM lui confie la réalisation d'un second film **Coups de feu dans la Sierra** : Peckinpah réussit à modifier le scénario, intervertit les rôles confiés à Joel McCrca et Randolph Scott et tourne un western baroque qui lui vaut l'admiration de la critique européenne. Le chef opérateur de ce film aux couleurs automnales est Lucien Ballard, un homme dont il se sent proche et qui va devenir l'un de ses plus fidèles collaborateurs.

Peckinpah tourne ensuite **Major Dundee**, dans lequel il entend poursuivre son entreprise de démythification de l'Ouest. Malgré le soutien de son interprète principal, Charlton Heston, il est victime de son producteur qui dénature son propos en amputant le film de nombreuses séquences. Renvoyé du plateau du **Kid de Cincinnati**, Peckinpah connaît un passage à vide. Datant de cette période, il écrit le scénario de **Pancho Villa**, réalisé par Buzz Kulik et des **Compagnons de la gloire**, tourné par Arnold Laven.

C'est en 1969 qu'il revient à la réalisation avec **La horde sauvage**, un film placé sous le signe de la violence, thème essentiel de son œuvre désormais tournée vers le monde contemporain. Une violence contre laquelle il s'insurge bien qu'il la considère comme un élément vital dans la vie de l'homme mais qu'il importe de canaliser. (...)

Cette fiche est issue de la série n° 102 de la collection des fiches de Monsieur Cinéma (102/25) www.mcinema.fr

Filmographie

The deadly companions New Mexico	1961
Ride the high Country Coups de feu dans la Sierra	1962
Major Dundee	1964
The wild bunch La horde sauvage	1969
The ballad of Cable Hague Un nommé Cable Hogue	1970
Straw dogs Les chiens de paille	1971
Junior Bonner Junior Bonner, le dernier des bagarreurs	1972
The getaway Le guet-apens	
Pat Garrett and Billy the Kid	1973
Bring me the head of Alfredo Garcia Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia	1974
The killer elite Tueur d'élite	1975
Cross Of Iron Croix de fer	1976
Convoy Le convoi	1977
The Osterman week-end	1983

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com